8e année — Ottawa, Samedi, 7 Août 1886 — No. 170

LE CANADA

"RELIGION ET PATRIE"

ABONNEMENT

Par année.....$3.00
Pour six mois.....1.50
Pour quatre mois.....1.50

Edition Hebdomadaire.....$1.00

Administration et Rédaction,
524, Rue Sussex.

ANNONCES

Première insertion, par ligne.....$0.10
Tous les jours.....0.05
Trois fois par semaine.....0.06
Une fois la semaine.....0.08

Avis de Naissance, Mariage ou Décès..50

La Société de Publicité,
Propriétaire.

LE CANADA

Ottawa. 7 Août 1886

UN DEFI A M. TRUDEL

M. Tassé, M. P., a adressé hier la lettre suivante à l'honrable M. Trudel, directeur de l'*Etendard* :

Montréal, 6 août 1886.

Hon. M. Trudel,
Sénateur et directeur de l'*Etendard*.

Monsieur,

A plusieurs reprises vous avez déclaré dans l'*Etendard* que j'avais perdu la confiance de mes électeurs. La *Minerve* vous a répondu qu'il vous était facile d'en avoir la preuve.

Vous avez paru ne pas comprendre, quand un homme plus courageux aurait facilement compris.

Voilà maintenant que revenant à la charge vous publiez une lettre d'Ottawa, qui contient le paragraphe suivant à mon adresse :

" Dans Ottawa, votre ami Tassé peut faire ses malles. Son titre de *soldat politique*, lui assure une défaite en règle. Langevin n'en veut pas, les amis de Langevin n'en veulent pas, les libéraux n'en veulent pas, et ses propres amis n'en veulent pas.

" En voilà un dont vous pouvez annoncer, en toute certitude, la rentrée dans la vie privée. "

Je ne perdrai pas mon temps à discuter si sir Hector Langevin ne veut pas de moi, si ses amis n'en veulent pas, si les libéraux n'en veulent pas—j'en suis bien sûr—et si mes *propres* amis n'en veulent pas

Si tout ce que vous imprimez est vrai je suis parfaitement isolé, ayant perdu mes amis politiques, et mon écrasement est inévitable.

Je suis assez fier pour ne pas vouloir représenter un collège électoral dont j'aurais perdu la confiance. Or, je suis prêt à me démettre de mon mandat et à vous donner la chance de venir me battre dans la ville que j'ai l'honneur de représenter. Comme vous affirmez que ma défaite est certaine, vous ne risquez rien à abandonner votre siège au Sénat et à précipiter ma *rentrée dans la vie privée*. C'est moi qui risque tout.

Je n'y mais qu'une seule condition c'est que la lutte s'engage entre nous deux seulement et sur la question Riel exclusivement.

Si je vous en crois encore, tous les avantages d'une lutte engagée sur ce terrain seront de votre côté. N'importe, je l'accepte à tout hasard

Je vous prie de me favoriser d'une réponse immédiate et de croire à mes sentiments distingués.

Votre obéissant serviteur,

Joseph Tassé,
Député d'Ottawa.

OPPOSES A L'ANNEXION

L'opinion publique dans la ville d'Ottawa se déclare de plus en plus opposée à l'annexion proposée du village de New Edinburgh.

M. l'échevin Durocher a fort bien résumé la situation hier, en répondant à un reporter du *Citizen* qui lui demandait " pourquoi les adversaires de l'annexion ont ils attendu si tard pour faire leur opposition ?

Simplement, a répondu M. Durocher, afin de ne pas dévoiler aux partisans de l'annexion les moyens qui seraient pris pour l'empêcher. Nous avons préféré, ajouta M. Durocher, laissé les partisans de l'annexion s'engager dans une voie illégale et c'est à nous maintenant à profiter de leurs fautes.

En réponse au même reporter, MM. les échevins Germain et O'Leary ont dit qu'ils favoriseraient le plan de division des quartiers de la ville, du nord au sud, proposé par l'échevin O'Keefe, et qu'ils feraient tout en leur pouvoir pour empêcher de sanctionner l'annexion de New Edinburgh par le lieutenant gouverneur d'Ontario.

M. l'échevin Laverdure dit qu'il s'oppose à l'annexion de New Edinburgh parce qu'il est injuste de donner à un village de 1200 âmes une représentation égale à celle du quartier Ottawa dont la population est de 6,700 âmes. Il ne voit pas en quoi cette annexion pourrait bénéficier à la ville. Des $5000 de revenus du village de New Edinburgh, $3000 vont pour le soutien des écoles et $1000 pour le comté. Pour les $1000 restant, la ville d'Ottawa aurait à fournir au village la protection contre le feu, la police et les réparations des rues. Le marché est trop désavantageux pour Ottawa.

M. l'échevin Desjardins, de son côté, dit que non seulement le Lieutenant-Gouverneur d'Ontario devra refuser de sanctionner l'annexion proposée, mais que quand même il le voudrait, il ne le pourrait pas, parce que les procédures qui ont été suivies ne sont pas conformes à la loi, et le vote du conseil de ville d'Ottawa, à une voix de majorité seulement, n'est pas suffisant. La loi veut les deux tiers pour le changement dans la représentation civique. M. Desjardins n'est pas opposé quand même à l'annexion de New-Edinbourgh, pourvu qu'elle se fasse sur des bases équitables.

BRIC-A-BRAC

Pas mûr.—Lecteurs bienveillants, votre journal est un ingrat ! imaginez-vous qu'il se fait tirer l'oreille pour me payer mes humbles "Bric-à-Brac." Ce n'est pourtant pas cher, ce me semble, que deux piastres le " Bric à Brac " ; qu'en pensez vous ? voilà bientôt cinq ans que j'écris sous maint nom de plume pour la petite presse de mon pays, et si je vous disais que cette noble occupation ne m'a encore rien rapporté, en argent, pas même cinq sous :

Cinq sous, cinq sous
Pour monter notre ménage ;
Cinq sous, cinq sous.....
Femme, comment ferons-nous ?

vous ne me croiriez peut-être pas.

Rien rapporter, quand on dit rien rapporter ! si ce n'est de temps à autre, quand des louanges rares de mes pauvres écrits me parvenaient à travers les branches, la consolante satisfaction de me rengorger sottement et de dire de mes lecteurs indulgents : " *ils ne savent pas que c'est moi* .....

J'apprécie beaucoup l'honneur que me fait ce journal en m'ouvrant ses colonnes, mais diable, diable, diable ! deux piastres le " Bric-à-Brac," sans me vanter, c'est pour rien ; je ne pouvais pas demander moins sans rougir et insulter à la littérature.

Peut-être est-ce la faute des abonnés, peut-être paient-ils mal et le journal prend-il sur eux ? Je ne sais trop ; mais là vrai, à moins qu'on ne s'exécute de bonne grâce quelque part, je vais être obligé d'aller tenter fortune ailleurs, et de vous faire mes adieux.

Ce sera dommage pour moi, lecteurs et lectrices, car je commençais à vous aimer sincèrement.

Peut-être aussi ne veut-on pas me payer parce qu'on ne me trouve *pas mûr*.

Nous y voilà.

Traitons donc brièvement *Pas mûr* et oubliez que je vous ai parlé de moi.

***

Je suis amené ce soir à vous entretenir de ce sujet ingrat, d'abord parce que je n'en ai pas d'autre sous la main dans le moment, et ensuite par les événements politiques qui secouent actuellement l'Angleterre, notre belle-mère.

On dit ici et ailleurs—et quand on n'ôse pas le dire, on le pense—: le " Home Rule" pour la nation irlandaise est chose bonne et juste, mais cette question n'est pas encore assez mûre pour être acceptée par le peuple anglais.

Pourquoi cet acte de justice envers ce malheureux peuple soulève-t il une guerre si acharnée en Angleterre, ici et en Irlande même? pourquoi cette question dont la justesse et l'à propos sautent aux yeux des moins clairvoyants n'est-elle point mûre ?

Permettez-moi une digression au " Home Rule " et nous arriverons à la solution de ce problème au mot de la fin.

***

Rien n'avance plus lentement et n'est plus irrégulier dans sa marche que le progrès ; progrès dans les idées, progrès dans les choses.

Cette roue gigantesque, force motrice de l'immense machine humaine, est souvent arrêtée dans son lent et majestueux mouvement de rotation. L'une des mille roues d'engrenage qu'elle fait mouvoir, roulant mal par un défaut d'essieu, résiste et casse ses dents, et jusqu'à ce qu'on la remplace, enraye le mouvement général dans la boutique des machines et arrête tout ouvrage dans l'usine.

Est-ce la faute de l'ingénieur-mécanicien ? Peut-être.

Les ouvriers chôment alors forcément, et si cet accident se répète trop souvent, le pain vient à manquer à la maison.

Bientôt les femmes et les enfants crient la faim, et les hommes rôdent la nuit autour de la vaste alcôve où dort la grande roue, maudissant les petites roues qui résistent et cassent leurs dents.

Les propriétaires de l'usine s'alarment enfin de ces cris de faim des femmes et des enfants et des malédictions des ouvriers, et ils se décident à remplacer le maladroit mécanicien.

Sous ce nouveau chef d'usine ça ira peut-être de mal en pis, mais ce changement obtenu fait renaître la confiance, met l'espoir qui fait vivre au cœur des mécontents et les soulage.

Et la grande roue reprend son lent et majestueux mouvement de rotation, forçant au travail les petites roues paresseuses.

***

—Avez-vous compris ?

—Pas beaucoup.

—Vous m'étonnez !

Le génie est à l'esprit comme le ciel est à la terre.

La terre ne tournerait pas sans le ciel, l'esprit resterait stationnaire sans le génie.

De même que le ciel éclaire la terre, le génie éclaire l'esprit.

L'esprit est paresseux et se complaît aux terre-à-terre ; il rampe tandis que le génie plane. Ce qui est compliqué, indéchiffrable, mystérieux, lui paraît grand ; et par contre, ce qui est logique et simple lui semble mesquin et petit. L'esprit se raille du génie qui fait naître de merveilleuses choses de la simplicité ; cela le froisse que deux et deux font quatre, pas plus, pas moins, et il s'obstine à vouloir prouver le contraire.

Je pourrais illustrer ma thèse d'exemples nombreux, mais je n'ôse. Deux pourtant entre mille :

St Patrice expliquant aux Irlandais le mystère de la Sainte Trinité par le *shamrock* (trèfle des prés à trois feuilles), c'était le génie éclairant l'esprit, c'était une lueur d'en haut se reflétant en bas.

Galilée en parlant de la terre, s'écriant après son abjuration devant le Saint-Office : " Et pourtant elle se meut !" c'était le génie se heurtant à l'obstination aveugle de l'esprit.

***

—Vous comprenez ?

—Oui.

—A la bonne heure !

Le progrès, fils du génie, est le résultat des choses compliquées et mystérieuses mises à nu ou réduites à leur plus simple expression.

Il a naturellement pour ennemis tous les hommes d'esprit qui vivent paresseusement et font fortune des mille riens hiéroglyphyques dont se berce la bêtise humaine.

Il a contre lui, enrayant sa marche à travers les siècles, tous les vices et beaucoup de vertus ; toutes les passions mesquines et honteuses de l'humanité et beaucoup de passions grandes et nobles. Toutes les faiblesses du pouvoir et toutes les petitesses de la grandeur.

Le génie étant pauvre, le progrès se ressent de la maigreur de celui qui l'engendre. On crie de partout haro là ce pelé, ce galeux.....

***

Pourtant, quand une idée grandiose et rayonnante de simplicité éclôt quelque part dans le cerveau d'un homme de génie et prend le monde par surprise, un cri du cœur, cri involontaire, s'échappe de la poitrine de tous : " Comme c'est simple pourtant cette merveilleuse chose !"

Mais vient la réflexion et derrière elle accourent les mesquins intérêts personnels qui seraient lésés par le mouvemnnt de la grande roue, par l'impulsion que donnerait au progrès la mise en pratique de cette idée nouvelle ; et alors, un second cri s'échappe de la bouche des grands Petits, cri de colère et de menace cette fois : *pas mûre ! !*

***

C'est ce qui vient d'arriver en Angleterre.

Le génie de M. Gladstone souffla un jour à l'oreille du grand homme d'état : " Accorde aux Irlandais ce qu'ils demandent, donne-leur le " Home Rule." Et le *grand old man* étala cette idée toute simple aux yeux du monde étonné : rendre justice à un peuple en plein dix-neuvième siècle.

" Pas mûre !" s'écrièrent les lords millionnaires ; " pas mûre !" répètèrent après eux tous leurs valets et tous ceux qui ne comprirent pas ou ne voulurent pas comprendre.

Pas mûr m'endort.

Bonne nuit !

Walter Clech.

Aylmer, jeudi soir, 5 août.

Carte

Les pilules de Vallet sont le meilleur remède connu pour redonner aux joues leur teinte vermeille perdue par suite de maladie ; ce remède est approuvé par l'Académie de Paris.

Dépôt chez M. F. X. Valade, M.D., Ottawa.

Nos campagnes—Nous lisions dernièrement dans une *Revue* de France un article très intéressant sur les plantes du Canada, au point de vue médical, et qui démontre une fois de plus que nos campagnes tiennent un rang élevé dans le monde de la médecine pour leurs herbages. La *Revue* mentionnait un grand nombre de produits qui ne trouvent que dans nos terres les aliments propres à développer leurs pleines propriétés caractéristiques, et nous avons eu du plaisir à constater que les plantes nommées étaient précisément celles qui entrent dans la composition des célèbres " Amers Indigènes," préparation canadienne d'une efficacité incontestable contre les maladies qui requièrent un traitement tonique, stomachique et apéritif, comme indigestion, vents, dyspepsie, manque d'appétit, faiblesse et impureté du sang, etc. Voici donc un cas où l'on ne pourra pas nous reprocher de laisser exploiter nos propres richesses par les pays étrangers.

Gare les Amorces

Parce que des pieges en sont tout près

Les finauds du commerce, comptant sur la bêtise d'une notable portion du public, annoncent qu'ils vendent telle chose pour telle somme, qui est au-dessous du prix courant généralement connu. Leur calcul est de mettre sous l'impression qu'ils vendent à meilleur marché que leurs confrères et qu'il est avantageux d'acheter chez eux. En effet, les personnes crédules, animées d'une confiance mal-placée, patronnent ces magasins, où elles paient des prix exhorbitants pour les effets dont elles ne savent juger la qualité et la valeur. Ces commerçants n'ont pas de prix fixes. Leurs demandes varient suivant le plus ou moins d'inexpérience, ou même de bonne foi, des acheteurs. La preuve : c'est qu'ils finissent le plus souvent par accepter une somme bien moindre que celle qu'ils ont d'abord déclaré être ce qu'il y a de plus raisonnable. D'ailleurs, n'est-il pas fort désagréable d'être obligé, sous peine de payer trop, de discuter et *implorer*, en un mot de soutenir un combat de paroles avec un commis, à qui l'habitude de la chose donne sur vous un avantage considérable ? Vous ne savez quand arrêter votre marchandement : d'un côté craignant ne pas avoir amené le vendeur à son plus bas prix ; et de l'autre côté redoutant l'inutilité de nouveaux débats, Une personne sage achètera quelquefois l'article particulier dont le bas prix est annoncé, mais nul autre, sachant que la réduction sur l'un n'est qu'un attrappe-nigaud pour faciliter une augmentation illégitime sur les autres.

Au magasin tenu par le soussigné, il n'y a

QU'UN SEUL PRIX

pour le comptant et qu'un seul prix pour le credit, marqués en chiffres ordinaires. Pas de marque secrète.

Les marchandises y sont vendues à aussi bas prix que le permettent leur achat en gros au comptant, une administration économique de l'établissement et une grande modération dans la recherche du profit. L'encouragement accordé jusqu'aujourd'hui à cette maison, par le public, est la démonstration de ce qui précède.

MEUBLES. POELES

Plume, Matelas, Lits à Ressorts, Vaisselle, Verrerie, Ferblanterie, Batterie de Cuisine, Coutellerie, etc.

E. D. D'Orsonnens,
GERANT
Vis-a-vis le Gros Orme
Rue Principale, Hull

B. G.

COUPONS

Coupons à moitié prix pendant la grande vente argent comptant qui se poursuit actuellement.

Conditions comptant

Un seul prix

BRYSON GRAHAM et Cie.,
150, 152, 154, rue Sparks.

& Cie.

Mesdames !

Attention !

Rappelez-vous qu'un grand massacre

D'ARTICLES DE MODES et CHAPEAUX,

Commence Aujourd'hui.

Magnifiques Chapeaux blancs, nouvelles formes, 25 cts., valant depuis $1.00 à $2.00. Plumes, Fleurs, Dentelles, etc., etc., à de grandes réductions. Les articles doivent être vendus ; donc, venez en foule au

Magasin populaire de Modes

WOODCOCK

39 Rue Sparks.

Vente à bon Marché

L'IMMENSE SUCCES

ARTICLES

—DE—

MODES

Sacrifiees a moitie Prix

Mlle A. McDonald

Maison de Modes Parisienne

521 RUE SUSSEX,

Quatrième porte de la rue York.

Montres, Chaines, Colliers Etc.,

VENDUS AUX CONDITIONS TRES FACILES DE

$1. par semaine

—PAR—

Chevrier Freres,

466, RUE SUSSEX.

Montres d'or pour dames, reveil matins, cadres, miroirs, etc.,

vendus à la semaine par

CHEVRIER FRERES

N. B. Vous aurez la visite de notre agent avec des échantillons.

AUX FAMILLES ! !

Epiceries !
Epiceries !
Epiceries !

Grande Reduction

CHEZ

N. A. SAVARD

Cinq palettes de savon d'odeur pour 5 cts.
Confitures aux pommes, 10 cts. la lb
Framboises et fraises, 15 cts. par lb.
Biscuits Soda, 7 cts.
Graisse Canadienne, 10 cts. la lbs.
Sirop, 10 cents, la pinte.
Allumettes autrichiennes 20 cts. par 12 boîtes.
Moulins à café $1.50. Le café est toujours frais moulu. Vous moulez une livre de café dans le temps de le dire.
Poudre Allemande sans rivale, 20 cts. par boîte.
Sirop Ambre 1er qualité 10 cts. par pinte.
Bonbons francais, 12½ cts. la lbs.
Lard, 1ère qualité, 7 cts. la lbs.
1ère qualité d'allumettes pour 7 cts. la boîte.
Vermicel macoroni 15 cts. pour 2 lbs

Afin de servir les pratiques avec promptitude et ponctualité quatre nouveaux commis ont été engagés.

ALLEZ CHEZ

N. A. SAVARD

Coin des rues Dalhousie et Murray

Ottawa, 16 juin 1886—1an